

# Cérémonie au mémorial « Les Oubliés du Meknès »

## SAINT-MARTIN-EN-CAMPAGNE – BERNEVAL-LE-GRAND

Vendredi 24 juillet 2015

Discours de M. Roland DELAVAL  
Président de l'association

Mesdames et messieurs les autorités civile et militaire,  
Messieurs les attachés naval,  
Mesdames et messieurs les maires et élus,  
Mesdames, Messieurs,

Voici déjà cinq ans pour la première fois nous étions venus ici très nombreux pour inaugurer cette stèle en hommage aux marins disparus lors du naufrage du Meknès le 24 juillet 1940 et cinq ans après, votre fidélité à participer à cette cérémonie témoigne que 75 ans après cette tragédie le souvenir de ces marins reste toujours présent dans vos cœurs.

Aujourd'hui, l'association «les Oubliés du Meknès », commémore, comme chaque année le 24 juillet depuis 2010, la mémoire de ces 420 marins du Meknès «Morts pour la France », ainsi que ces trois aviateurs britanniques abattus lors de la recherche des rescapés. Le but de notre association est de perpétuer le souvenir de cette date tragique de l'histoire en présence des familles de disparus. Les années passant nous seront, nous enfants, de moins en moins nombreux à participer à cette cérémonie. Il est de notre devoir, dès à présent, de préparer nos enfants et petits-enfants, à venir chaque 24 juillet, dans ce lieu sacré, si je peux m'exprimer ainsi, pour continuer ce devoir de mémoire en l'honneur d'un grand-père ou d'un arrière-grand-père qu'ils n'ont jamais connu.

Chaque année je reviendrai sur les circonstances de ce drame, le resituer dans le contexte de l'époque, pour rappeler ce que fut la petite histoire de ces marins et voir quelle fut sa place dans l'histoire de la seconde guerre mondiale.

Il y a exactement soixante-quinze ans, le mercredi 24 juillet, 1300 marins embarquaient sur le Meknès, pour regagner la France, et retrouver leur famille qu'ils avaient quittés depuis presque un an.

C'était la fin d'une tragique guerre qu'ils avaient perdu en six semaines et qu'ils avaient du mal à comprendre. Que s'était-il donc passé entre le 10 mai date du déclenchement de l'offensive allemande en Belgique et dans les Ardennes et ce 24 juillet. Tous ces marins qui allaient embarqués sur le Meknès avaient été mobilisés sur le front des opérations de la Manche et de la Mer du Nord entre Brest et la frontière belge. La plupart affectés dans la flotte auxiliaire, composée de dragueurs, de patrouilleurs de chasseurs et de divers petits bâtiments. Dès l'offensive allemande leur mission était la chasse aux sous-marins, le dragage des mines, l'escorte de convois et la défense du littoral. Puis vint l'épisode de Dunkerque, où les armées alliées prises en étau au nord d'une ligne Boulogne Sedan sont contraintes de se replier sur la ville de Dunkerque dans l'espoir de s'échapper par la mer vers la Grande Bretagne. La défense de ce camp retranché est confiée à l'amiral Jean Abrial.

L'évacuation de plus de 340000 soldats alliés constituera un fait majeur de cette guerre qui fera dire à Churchill : « La résistance héroïque de l'armée française a sauvé l'armée britannique, permettant à l'Angleterre de poursuivre la guerre »

Une partie des marins du Meknès participèrent aux opérations de Dunkerque. Plusieurs furent cités pour leur acte de courage et de bravoure, ce qu'un historien appela : les petits navires et leurs héroïques marins.

Mais le 17 juin, l'histoire s'accéléra : l'Amiral Darlan adressa aux commandants en chef des théâtres d'opérations le télégramme suivant : « la situation militaire et civile a conduit le Gouvernement à faire ouverture d'une paix honorable à nos ennemis. Quelle que soit l'évolution de la situation, la Marine peut être certaine qu'en aucun cas la flotte ne sera livrée intacte. En cas de besoin, la ligne de repli de tous les bâtiments et aéronefs sera l'Afrique du Nord. Tout bâtiment ne pouvant l'atteindre et risquant de tomber sans combat aux mains de l'ennemi doit se détruire ou se saborder. »

Dès lors, de nombreux bâtiments ne pouvant rejoindre l'Afrique du Nord rejoindront les ports de la cote sud de l'Angleterre.

Le Premier ministre britannique Winston Churchill doutant de la parole de Darlan et encore plus des intentions d'Hitler et redoutant que la flotte française puisse tomber dans les mains de ce dernier lance l'opération Catapult. Le 3 juillet 1940 survient le drame de Mers el Kébir. Drame car la destruction de l'escadre de haute mer par la Marine britannique traumatise la Marine française et compromet durablement la relation entre les deux Marines. Ce même jour, cette journée de lutte contre nature dans les eaux algériennes est marquée par ailleurs par la mainmise de la marine britannique sur les bâtiments français réfugiés dans les ports de Plymouth et Portsmouth.

Après la saisie de leurs navires, les équipages français furent débarqués et répartis dans des camps en attendant leur rapatriement. Plus de 10000 marins et officiers de marine furent ainsi cantonnés sur les champs de courses de Liverpool (Aintree, Haydock Park, Arrowe Park). Pendant 3 semaines les marins y vécurent dans des conditions matérielles difficiles, séparés de leurs officiers, incapables de renouer une relation de confiance avec la marine britannique.

En juillet 1940, la guerre est finie. Les français soumis aux obligations militaires qui resteraient en Angleterre le feraient à leurs risques et périls. La plupart des marins tous réservistes n'avaient qu'une seule pensée : ils avaient fait leur devoir, l'armistice était signé, ils voulaient regagner leur foyer. Ils ne succomberont pas à la propagande gaulliste ce qui leur sera reproché à tort après la guerre.

La commission d'armistice allemande le 20 juillet avait décidé que les navires français se trouvant dans les ports anglais avaient un délai d'un mois à partir du jour de l'armistice, soit jusqu'au 22 juillet à minuit pour quitter ces ports et rallier les ports français. Passé cette date, les instructions étaient, « tous bâtiments de commerce navigant sous pavillon français rencontrés à la mer hors de la Méditerranée seront traités comme ennemis par la Défense navale allemande. »

Cette déclaration qui parvenait à l'amirauté française avec quarante-huit heures de retard le 22 juillet allait avoir les conséquences tragiques qui vont suivre.

Le mercredi 24 juillet, 1179 officiers et marins et 103 hommes d'équipage embarquèrent sur le Meknès pour la France, pensant retrouver les leurs et être démobilisés.

Il est 23 heures, au large de Portland, le Meknès navigue feux clairs, les pavillons tricolores peints de chaque côté sur sa coque sont éclairés par de grosses lampes, témoignant de sa neutralité. Il est mitraillé par une vedette allemande et torpillé. Il coule en huit minutes. Je ne reviendrai pas sur cette nuit tragique. Le lendemain à l'aube prévenus par le SOS du Meknès, les Britanniques envoyèrent sur zone quatre destroyers qui recueillirent les rescapés. Un Blenheim du Squadron 59 qui participait aux recherches fut abattu par l'aviation allemande. Ses trois aviateurs furent portés disparus. Victimes collatérales du torpillage, ils sont désormais associés aux hommages que nous rendons aux disparus du Meknès.

Plus de 400 marins manquèrent à l'appel. Ce sera le début des Oubliés du Meknès.

Du 23 août jusqu'à la fin du mois de septembre, la mer rejeta sur les plages normandes 234 corps dont 110 terriblement mutilés qui ne furent pas identifiés. 186 corps ne furent jamais retrouvés.

La négligence des autorités françaises dans la communication des procédures et modalités de rapatriement des convois, la hâte des autorités britanniques à procéder à l'évacuation des réservistes sur des bâtiments

non suffisamment sécurisés, et surtout l'aveuglement criminel du commandant nazi à appliquer les ordres de sa hiérarchie, sur un bâtiment dont la neutralité ne faisait aucun doute, furent les causes de cette terrible tragédie. Si aujourd'hui ces causes ne font plus l'objet de polémiques comme ce fut le cas à l'époque, il n'en est pas de même en ce qui concerne les conséquences de ce torpillage.

Il semblerait que les autorités militaires se soient arrêtées aux causes, mais n'aient jamais enquêtées sur les circonstances de ce naufrage.

L'équipement de sauvetage à sa construction était de 12 canots, de 16 radeaux et quelques engins flottants, le tout pour 884 personnes. Le nombre de passager équipage compris étant de 1285 avait-on prévu des équipements de sauvetage pour les 400 passagers supplémentaires ? Les conditions dans lesquelles s'est effectuée l'évacuation du navire n'a jamais fait l'objet d'un rapport circonstancié, comme s'il n'était pas souhaitable que la responsabilité de la hiérarchie soit révélée

Au nom de l'association, nous continuerons, dans la mesure du possible, nos recherches pour aboutir à cette enquête, et nous l'espérons, à connaître enfin la vérité sur cette nuit tragique du 24 juillet 1940.

Après le premier conflit mondial, de nombreuses voix se sont élevées pour affirmer « plus jamais cela », malheureusement quelques vingt ans plus tard, les nations européennes, sourdes à cet avertissement s'entre-déchiraient à nouveau dans une guerre encore plus tragique pendant laquelle périrent les victimes du Meknès.

Le nationalisme, le conservatisme et l'esprit de revanche avaient ouvert la porte aux plus odieux des fascismes entraînant dans la mort plus de 60 millions de personnes.

A l'issue de ce conflit barbare, des personnalités ont compris que seule l'union des européens, comme l'avait imaginé Victor Hugo un siècle plus tôt, pouvait empêcher le renouvellement de ces tragédies et elles ont travaillé à la fondation d'une Union Européenne.

Bien sûr, la construction est inachevée, et déjà, certains, abusés par les extrémismes qui montent, voudraient revenir à des temps révolus et dangereux. C'est loin d'être parfait car le travail est de longue haleine, pourtant, l'Union Européenne est le rempart qui permet de préserver la paix depuis 70 ans et de faire vivre ensemble plus de 500 millions d'Européens.

Maudite soit la guerre ! Cette affirmation, gravée dans le marbre de certains monuments aux morts, doit rester imprimée dans notre mémoire, afin que nos enfants, petits-enfants, arrière petits enfants ne vivent la tragédie qu'ont connue nos parents.

Au nom de l'association les Oubliés du Meknès, je remercie Messieurs les Maires, d'avoir organisé cette cérémonie, je remercie les familles des disparus et des rescapés de participer toujours avec autant de fidélité à cette commémoration du souvenir de ces 420 marins Morts pour la France, pour les sortir de l'oubli et de permettre aux générations nouvelles de poursuivre cette commémoration, pour qu'un jour on ne les appelle plus « les Oubliés du Meknès. »

## Association « Les Oubliés du Meknès »

Maison des Associations - 14 rue Notre Dame 76200 Dieppe Tél : 02 32 90 02 12 - 01 34 15 54 84  
[lesoubliedumeknes@orange.fr](mailto:lesoubliedumeknes@orange.fr) - [www.lesoubliedumeknes.fr](http://www.lesoubliedumeknes.fr) - [www.facebook.com](http://www.facebook.com)